

prêt à faire une charge sur les Indiens si l'ordre en avait été donné, et comme il l'aurait fallu, m'a dit depuis le missionnaire qui accompagnait Poundmaker, car l'Indien a une peur effrayante de l'arme blanche.

Le capitaine Ruthford, non moins vaillant, lui aussi, se glissait comme un serpent sous le canon pour introduire la charge dans la pièce ; Pelletier, l'exalté de la gloire militaire, recevait une balle dans la cuisse ; Reynold, un jeune lion, aussi courageux sur le champ de bataille qu'à l'ambulance, se faisait broyer le bras ; Gaffney, un ancien *blue-jacket*, recevait une balle dans le poignet ; Morton, Sprackman, Waker, étaient gravement blessés ; Rodgers et son ami des *Sharpshooters*, d'Ottawa, se faisaient tuer ; Dodds, de Battleford, aussi ; Lowry et Burke, de la police montée, devaient mourir le lendemain et, souvenir consolant, Burke, à peine dans l'ambulance, sentant qu'il n'en avait pas pour longtemps, me demandait de prendre un livre de prières dans sa poche et de le recommander à Dieu... Il y avait aussi le sergent Kerley, Cléments, Walsh, devenus depuis aussi braves Montréalais qu'ils étaient braves soldats.

Enfin, il y eut beaucoup d'autres blessés, beaucoup de carnage, et comme nous fléchissions et que nous étions forcés de battre en retraite, car nous n'avions plus de munitions, — nous n'en avions tiré que vingt mille depuis quatre heures du matin à midi ! — nous allions subir une catastrophe.

Comme on doit respecter l'histoire, je raconte. Voyant que nous battions en retraite, les Indiens nous poursuivirent de si près qu'ils ont failli nous prendre un canon. Leur intention était de prendre une autre direction, de couper un pont de glace sur lequel nous devions passer pour revenir, et de nous massacrer à la sombre nuit.

Seul, Poundmaker s'y opposa. Je tiens le fait du missionnaire qui accompagnait la tribu.

Je le tiens aussi du R.P. Lacombe, car, étant revenu une seconde fois dans le Nord-Ouest après avoir ramené les blessés dans leurs foyers, je fis la rencontre du R.P. Lacombe et de Poundmaker, qui sortait de prison, à qu'Appelle. Heureux de cette rencontre, je priai le révérend Père, qui m'a confirmé le fait, de remercier Poundmaker, lui, sauvage, de sa générosité envers des gens civilisés, et nous bûmes un verre de cidre et fumâmes un cigare en l'honneur de la paix !

Pour finir, je dois dire, et je tiens encore le fait du missionnaire de la tribu de Poundmaker, que les Indiens étaient à peu près soixante et qu'ils ont eu trois tués et trois blessés.

Quant à nous, nous étions beaucoup plus nombreux, nous avons eu plus de morts et plus de blessés ; nous avons tiré à peu près vingt mille coups de feu, mais nous avons empêché la jonction de Poundmaker avec Riel !...

Anton P. Labat

LA FLEUR DU SOUVENIR

A MA CHÈRE HERMINE

Quand tout s'est dispersé au souffle impétueux du temps ; que les années dans leur course rapide ont entraîné à leur suite rêve et réalité ; que tout dans le passé s'est effacé pour faire place au présent ; enfin, quand tout a disparu comme disparaissent les dernières lueurs du crépuscule, et que l'âme restée dans l'ombre cherche en vain quelque part un filet de lumière en se heurtant ici et là, ne rencontrant toujours que l'obscurité, elle s'arrête toute palpitante des chocs qu'elle a reçus et tombe anéantie attendant et cherchant encore du regard. Mais à l'instant, un point lumineux perce les ténèbres qui l'environnent et paraît à ces yeux comme une étoile au milieu d'une nuit profonde. Et voilà qu'à cette faible lueur elle retrouve pour ainsi dire, tout son passé, elle se rappelle tout avec une ivresse ineffable, il lui semble même entendre jusqu'à l'harmonie des fêtes disparues. Les derniers sons d'un prélude aimé arrivent encore doucement à ses oreilles comme

une psalmodie lointaine. Elle croit, pour un moment, circuler sous les lustres éblouissants, emportée dans le tourbillon d'une danse vive et respirant au milieu de cette atmosphère chargée de parfums.

Oui, tout cela passe devant ses yeux avec rapidité ; mais il y a au fond de son cœur un souvenir vivace qui semble vouloir demeurer toujours : ce sont les heures délicieuses passées au coin du feu, au milieu d'êtres chers, et les causeries intimes sous le ciel bleu diamanté, quand tout dans la nature semble dormir, et que du feuillage des arbres mollement balancés s'échappent comme de longs soupirs. Une voix connue murmure à son oreille. Est-ce un rêve ?... Est-ce le retour du passé ?... Elle ferme les yeux pour prolonger cette douce illusion et lorsqu'elle les rouvre enfin à la réalité, il en tombe une larme qui allège son cœur, car en quelques instants elle a vécu des années.

Quelle est donc cette étoile consolatrice qui apporte ainsi à l'âme, avec la pâle clarté de ses divins rayons, l'illusion du bonheur ? Cette fée enchanteresse, cette fidèle amie du cœur, c'est la fleur aimée du souvenir.

VIOLETTE.

M. CHALLEMEL-LACOUR

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU SÉNAT FRANÇAIS

Paul-Armand Challemlacour, le nouveau président du Sénat, est un Normand. Il est né à Avranches, le 19 mai 1827. Il fit d'excellentes études au lycée Saint-Louis, à Paris, et entra à l'Ecole normale supérieure en 1846. Il professa ensuite dans différents lycées de province.

En 1852, lors du coup d'Etat, Challemlacour protesta énergiquement contre l'odieux attentat.

On le proscrivit. Il se fixa en Belgique et ne reentra en France qu'après l'amnistie de 1859. Il collabora alors à la *Revue Nationale*, à la *Revue des Deux-Mondes*, dont il fut gérant pendant quelques mois, etc.

Devenu directeur de la *Revue politique*, recueil qui fit une vive opposition à l'Empire, il fut poursuivi en 1868 pour avoir ouvert, dans la *Revue*, une souscription destinée à élever un monument à Bandin, et condamné à 2,000 francs d'amende.

Le lendemain de la chute de l'Empire, le 5 septembre 1870, M. Challemlacour fut nommé préfet du Rhône.

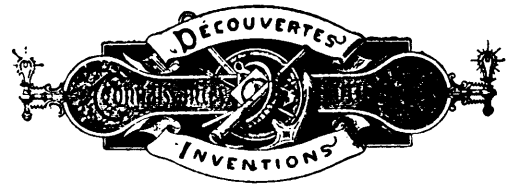


Il donna sa démission de préfet, le 5 février 1871. Avec Gambetta, il fut l'un des fondateurs du journal *La République française*.

Il fut élu député dans les Bouches-du-Rhône, le 7 janvier 1872. Il siégea à gauche.

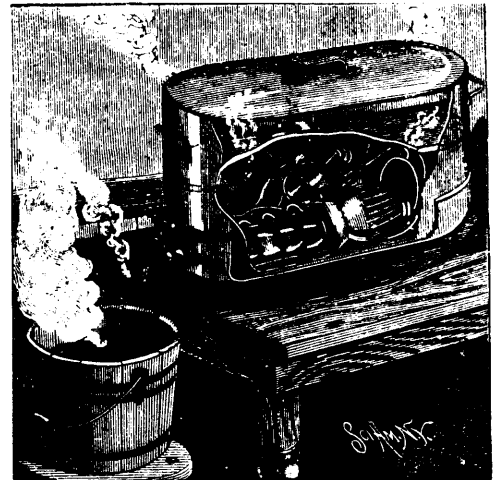
Après la dissolution de l'Assemblée nationale, M. Challemlacour fut porté par les républicains, candidat au Sénat dans la Bouches-du-Rhône. Orateur de premier ordre, il fut élu sénateur le 30 janvier 1876. Depuis, il n'a cessé de faire partie de cette assemblée. Il a été ambassadeur à Londres, puis ministre.

Les petites idées habillées de grandes phrases nous font penser aux enfants en robes trop longues. —MARIE VALYÈRE.



LA LAVEUSE DE VAISSELLE AMÉLIORÉE

Une invention simple et peu coûteuse, écrit le *Scientific American*, de New-York, vient d'être brevetée par Mme Eliza A. H. Wood (décédée) et Mme Minnie Wood Gordon. La laveuse consiste en une bouilloire ordinaire placée sur berceaux faits pour la laveuse, la vaisselle est placée, comme l'indique notre gravure, dans la bouilloire de manière, que pendant le bercement elle ne se brise pas, un couvercle en fer-blanc fait pour entrer dans la



bouilloire repose sur la vaisselle, et un autre couvercle, aussi en fer-blanc, ferme la bouilloire ; un robinet pour vider la bouilloire est placé au bas. Pour laver la vaisselle, après l'avoir bien placée, il faut y mettre de l'eau bouillante avec un peu de savon ou poudre de savon (*washing powder*) et en berçant pendant quelques minutes on obtient le résultat voulu.

UN NOUVEL INSTRUMENT DE MUSIQUE

M. George S. Mudge, de Bettsville, Ohio, Etats-Unis vient d'inventer un instrument musical appelé le pneumatone (du grec *pneuma*, air ou souffle). L'instrument consiste en un mince disque fait préférentiellement de celluloid, la partie du haut, faite pour recevoir une petite plaque en métal, ayant une ouverture comme on voit dans la gravure. Cette petite plaque est retenue par une vis servant



à placer la plaque dans la position désirée, puis, par une autre vis placée plus bas autour de laquelle est enroulé un fil de fer en spirale, servant de ressort ; c'est en pressant avec le pouce sur cette dernière vis qu'on obtient les divers sons du pneumatone.

Le pneumatone a six pouces et demi de longueur et un pouce et demi de diamètre, ce qui le rend très commode, puisqu'on peut toujours le porter sur soi. —J.-ALCIDE CHAUSSÉ.